

Quelques clés pour comprendre l'Ancien Testament

Père Bruno

Points de repères dans l'histoire d'Israël

- ● ● La création du monde et de l'humanité.
L'élection d'un peuple (les patriarches).
- 1250 Un événement fondateur : la sortie d'Égypte et l'arrivée en Terre promise.
Durant 40 ans d'**Exode**, le peuple traverse le désert dans lequel Yahvé donne la Loi à Moïse.
La Terre est le don de Dieu.
La Loi est le chemin vers Dieu.
- 1000 Israël se donne un roi : David.
Avec lui débute pour Israël la période des Rois qui s'achèvera en 587.
David prend Jérusalem et en fait la capitale d'un royaume regroupant les tribus du Sud et du Nord.
Son fils, Salomon, l'organise et construit à Jérusalem le Temple.
Le Roi est le représentant de Dieu.
Le Temple est la maison de Dieu.

On a donc une **Loi**, une **Terre**, un **Roi**, un **Temple**.
- 933 Salomon meurt et le royaume éclate en deux :
 - ❖ Au Sud : Juda, capitale Jérusalem.
Juda reste fidèle à la dynastie de David.
Le roi fait l'unité de la nation et la représente devant Dieu.
Dieu habite au milieu de son peuple dans le Temple.
 - ❖ Au Nord : Israël, capitale Samarie.
Israël rompt avec la dynastie davidique.
Le roi n'a plus la même importance religieuse.
Le prophète joue le rôle de rassembleur.
- 721 Israël est détruit par les Assyriens.
- 587 Juda est déporté en Babylonie. C'est l'**Exil**.
Le Temple est détruit, le Roi déchu, la Terre abandonnée : il ne reste que la Loi.
- 538 Les Juifs reviennent en Palestine tout en restant sous la domination Perse.
- 515 Le Temple est reconstruit. La Loi devient constitutionnelle.
L'appartenance à une Terre n'est plus un critère religieux.
- 333 Alexandre conquiert le Moyen-Orient. La Palestine est sous domination grecque.
Le Judaïsme rencontre la culture hellénistique et se durcit davantage autour de la Loi.
- 160 Le Judaïsme commence à se fissurer. Plusieurs courants naissent : Pharisiens, Sadducéens...
- 63 Rome s'installe au Moyen-Orient. La Palestine est sous domination romaine.
- + 70 Soulèvement de Jérusalem. La ville est prise par Titus, le Temple est détruit.
- + 132 Une nouvelle révolte éclate à Jérusalem, sous Hadrien.
Jérusalem est transformée en colonie romaine et devient Aelia Capitolina.
Sur l'ancien emplacement du Temple s'élève un temple en l'honneur de Jupiter Capitolin.
Il est interdit aux Juifs d'entrer dans la ville, sous peine de mort.

I. Bénédiction et Salut

1. Dieu bénit la création

Dès sa première phrase, la Bible nous fait comprendre que ce dont elle veut parler, c'est de la totalité de l'être. Quand elle parle du créateur, elle traite de l'univers entier. Le récit de la création, au début de la Genèse, indique tout de suite l'horizon du discours sur Dieu : c'est le monde entier (Gn 1) et l'humanité entière (Gn 2) qui sont en relation avec le Dieu biblique. Le Dieu d'Israël ne limite pas son œuvre à ce seul peuple, mais qu'il est le Seigneur de l'histoire universelle et du cosmos tout entier. Chaque événement qui se passe entre Israël et son Dieu, entre un individu et son Dieu doit se placer dans ce vaste contexte.

C'est de ce large contexte que nous parlent les onze premiers chapitres de la Genèse. La création du monde implique sa possible destruction (Gn 6-9); la création de la vie entraîne sa préservation par la croissance et la reproduction; le créateur bénit sa créature. La bénédiction s'étend de générations en générations, dans les profondeurs du temps (Gn 5), l'immensité de l'espace et l'étendue de la terre (Gn 10).

La bénédiction du créateur est effective dans le mouvement des générations humaines à travers l'espace et le temps; elle est effective, dans le rythme régulier de la conception, de la naissance et de la mort. Par ce rythme de la vie, l'œuvre du créateur atteint toutes les générations, au-delà de toutes les différences de peuple, de race, de nation ou de religion. Tant que la vie existe et partout où elle existe, le créateur est à l'œuvre. Lors de la création, Dieu, reconnu « que cela était bon ». L'adjectif « bon » signifie également « beau » : la création retourne sans cesse par la louange vers son créateur.

La bénédiction, par laquelle Dieu reste créateur pour toutes les générations, englobe même la mort. Sans elle le rythme de l'œuvre divine serait impossible. L'homme a été créé pour vivre le cours d'une existence allant de la naissance à la mort; la mort à un âge avancé n'est donc pas un châtement, car elle est enracinée dans la volonté du créateur, donc bonne et revêtue de sens. Personne ne peut se comprendre vraiment comme créature sans avoir conscience que le créateur tient toute la création dans sa main.

C'est la bénédiction qui fait subsister tous les éléments essentiels de l'existence humaine : la bénédiction de Dieu fait pousser et prospérer les aliments, préserve l'espace vital, rend les travaux féconds et permet la paix (shalom) dans les communautés

Parlant du créateur et de la création, l'Ancien Testament manifeste donc un universalisme qui attribue au Dieu sauveur d'Israël tout ce qui peut arriver, d'âge en âge. Ainsi, pour l'Ancien Testament, la fin des temps correspond au commencement des temps; l'apocalyptique qui parle d'un ciel nouveau et d'une nouvelle terre renvoie à leur création.

La bénédiction est une œuvre divine silencieuse, continue et insaisissable, qui ne saurait se consigner en moments et en dates. La bénédiction s'accomplit progressivement, comme un être qui se développe, mûrit et décline. C'est pour quoi, il est possible de relier à Dieu son existence dans son déroulement quotidien : on la reçoit des mains de Dieu, dans le déroulement des jours et des heures où souvent rien de particulier n'arrive. Cela est souligné par le fait que bénédiction et salutation sous forme de vœux sont étroitement liées et que les mots « bénédiction » et « paix » sont couramment employés comme formules de salutation.

2. Dieu bénit les patriarches

L'histoire des Patriarches (Gn 11,10 - 50,26) consacre quinze chapitres à la seule geste d'Abraham (11,10 - 25,10). Dans ces chapitres l'histoire de la révélation commence à s'insérer dans l'histoire tout court, celle du Proche-Orient ancien, non pas encore au moyen de dates précises, comme le souhaiterait notre mentalité moderne, mais en établissant des relations de parenté, de voisinage et d'alliance entre les peuples et les clans connus de toute la région.

D'après Gn 11,31 le clan d'Abraham est venu d'Ur en Chaldée pour s'établir à Harran, dans la région du Haut Euphrate, et c'est de Harran qu'Abraham lui-même est parti. Les historiens mettent aisément ces voyages en rapport avec les migrations vers l'ouest des clans amorrites (ou proto-araméens) tout au long du IIe millénaire. La descente d'Abraham vers le sud a pu avoir lieu dès le XIXe siècle av. J.-C., ou quelques siècles plus tard.

La révélation de Dieu à Abraham ne s'est pas produite dans un vide religieux. À cette époque, tous les peuples avaient leurs dieux. À Harran, Abraham adorait un dieu personnel, protecteur de son clan. Peut-être l'associait-il à d'autres dieux de la région, car à Harran la population autochtone vénérât surtout Sin, le dieu Lune. En arrivant en Canaan, Abraham rencontre le culte de El, dieu suprême des Sémites de l'Ouest, connu sous des noms divers que l'on retrouve dans la Bible : El-Elyon, El-Olam, El-Shadday. En disant à Abraham: "Je suis El-Shadday" (17,2), le Dieu personnel d'Abraham reprend à son compte les attributs de El, reconnu comme créateur du monde et comme source de sagesse. Désormais Abraham n'aura plus d'autre dieu que celui de son appel, celui que tous les Patriarches à sa suite serviront comme le Dieu des Pères, celui qui bien plus tard révélera à Moïse son nom de Yahweh.

Ce Dieu, encore imparfaitement connu par Abraham, est déjà pour lui et pour les siens le Dieu qui fait alliance. Là est l'enseignement fondamental du récit. Tout part de la bonté de Dieu et du projet de bonheur qu'il forme pour Abraham, et à travers lui pour la multitude des croyants. Mais ce dessein va prendre corps au rythme des étapes d'une longue marche avec Dieu.

Abraham est présenté, de fait, comme le premier des pèlerins: le premier il prend la route sur un ordre de Dieu, vers une terre qui est déjà sainte aux yeux de Dieu, et son voyage au pas du troupeau est déjà une marche dans la foi au Dieu qui l'appelle et dans l'espérance des biens qu'il lui prépare. "Marche en ma présence et sois parfait" : tel est l'ordre reçu de Dieu (17,1). Quittant Harran et l'Aram des Deux-Fleuves, Abraham descend vers le sud jusqu'à Sichem, près du Chêne de Moré, et près de Béthel, avant de gagner le Negeb, puis l'Égypte. Remonté de l'Égypte, il se fixera un moment à Hébron, près du Chêne de Mamré, et séjournera longtemps dans le Negeb, à Gérar (entre Qadesh et Shur) et à Beersheba. Il sera inhumé à Hébron, dans la grotte de Makpela achetée à Éphron le Hittite, où il a lui-même enseveli Sara, son épouse, compagne des grands et des mauvais jours.

3. Bénédiction et promesse

A travers le cycle d'Abraham, une constante relie tous les textes : c'est le thème de la bénédiction, prépondérant dès le début du récit: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi un grand peuple; je te bénirai, je magnifierai ton nom qui servira de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ... Par toi se béniront toutes les nations de la terre" (12,3).

Pour Dieu, bénir, c'est dire le bien et le réaliser par sa parole. C'est à la fois promettre et accomplir; et toute la destinée d'Abraham est l'histoire de cet accomplissement, mais sous le signe du paradoxe. Qu'il s'agisse, en effet, de la promesse d'une terre ou de la promesse d'une descendance, l'épreuve attend Abraham.

La terre qu'Abraham va "parcourir en long et en large", il n'en prendra pas lui-même possession, et Dieu lui fait savoir en songe qu'un long temps d'exil précédera l'entrée définitive en Terre Promise: "Sache bien que tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne sera pas le leur. Ils y seront esclaves, on les opprimera durant quatre cents ans. Mais je jugerai aussi le peuple auquel ils auront été asservis, et ils sortiront ensuite avec de grands biens" (Gn 15,13-14).

Quant à la promesse d'une descendance aussi nombreuse que les grains de poussière de la terre ou les étoiles du ciel, durant de longues années elle semblera réduite à néant par la stérilité de Sara. Avec l'élection d'Abraham, Dieu a

entrepris d'inscrire dans l'histoire son propos de salut et sa volonté d'alliance avec les hommes. Et la prière d'Abraham s'enracine dans l'acceptation de cette initiative toute gratuite de Dieu.

4. Le Dieu Sauveur et l'histoire

L'Ancien Testament nous rapporte ce qui se passe entre Dieu et le peuple; il englobe donc les paroles et les actes de Dieu envers le peuple et ceux du peuple envers Dieu. Puisque tous les événements sont dialogue, il doit se trouver à l'origine une rencontre. Cette rencontre, l'Ancien Testament la raconte dans l'Exode, qui ouvre l'histoire de Dieu avec son peuple.

Le récit de la délivrance du joug égyptien constitue le cœur de la foi d'Israël, son Credo. Dans tous ces résumés de l'histoire d'Israël, le point de départ est toujours la rencontre avec le Dieu sauveur. La rencontre est une catégorie personnelle, qui domine toute l'histoire de Dieu avec Israël. Cette rencontre fut une expérience de salut. Tout l'Ancien Testament en témoigne avec profondeur et éloquence, n'accordant à aucune autre expérience une signification équivalente.

Lois et commandements sont fondés sur cet événement, en particulier dans le prologue du Décalogue (Ex 20; Dt 5). Les prophètes s'y réfèrent constamment.

Tout l'Ancien Testament atteste que le souvenir de la rencontre originelle avec le Dieu Sauveur s'est conservé. Il a visiblement imprégné tous les domaines de la vie d'Israël, non comme simple mémorial du passé, mais comme révélateur du présent ainsi que le montrent avec évidence tant de passages des prophètes et des psaumes a.

L'expérience du salut reçu à l'origine signifie pour Israël que Yahvé demeurera son Sauveur. Son secours sera toujours attendu, espéré, prié et vécu. Yahvé est le Dieu Sauveur, pour chaque individu comme pour le peuple pris dans son ensemble. Les livres historiques relatent, eux aussi, nombre d'actes de salut et de libération.

II. Le Judaïsme palestinien, de l'Exil au temps de Jésus.

L'exil est une époque charnière dans l'histoire d'Israël. En dix ans (597-587), le royaume de Juda est anéanti. Moins d'un siècle et demi plutôt, le royaume du Nord a, lui aussi, disparu. L'exil correspond à la fin de l'existence nationale d'Israël, à l'écroulement de ses références fondamentales : la terre et le roi donnés par Dieu, le Temple où résidait Dieu. Une partie du peuple est déportée à Babylone. Les exilés n'expérimentent rien de moins que la fin du monde.

De 605 à 562, Nabuchodonosor II est roi de Babylone. En 605, il remporte la victoire sur les Egyptiens à Karkémish. La porte de la Syrie-Palestine est alors ouverte aux Babyloniens qui envahissent tout le pays. En 601, Joiakin, roi de Juda, se révolte, misant sans doute sur l'Egypte qui a fait échec à Nabuchodonosor. Mais l'aide du Pharaon n'arrive jamais et le roi de Babylone fait ravager Juda. Entre temps Joiaqim meurt (598) et Joiakin lui succède. Il capitule devant Nabuchodonosor en 597 et c'est alors que la 1^{ère} déportation à Babylone a lieu. Joiakin, la famille royale, les courtisans, les nobles, les soldats et un certain nombre d'artisans sont déportés. Nabuchodonosor installe son oncle Sédécias à Jérusalem, mais celui-ci se révolte contre Babylone en 589. En 588 Nabuchodonosor revient assiéger la ville et, en 587, Jérusalem est définitivement prise par Nabuchodonosor. Le Temple est détruit. Une seconde déportation à Babylone a lieu.

La captivité babylonienne met à l'épreuve la foi d'un peuple qui voit s'effondrer des institutions et des symboles essentiels. Dispersés au milieu d'une civilisation étrangère, dont ils adoptent certains aspects (calendrier, techniques...),

les exilés sont contraints à un travail d'approfondissement spirituel, de relecture des traditions et textes fondateurs, de création d'un langage neuf, sous la pression culturelle ambiante. C'est ainsi qu'à cette période correspond, entre autres, une intense activité littéraire (rédaction de l'histoire deutéronomiste ; 2^d Isaïe, Jérémie, Ezékiel...), l'élaboration de la liturgie synagogale (puisque'il n'y a plus de Temple).

En 539, Cyrus, roi de Perse, entreprend la conquête de Babylone. Il renverse Nabonide, roi de Babylone. La domination perse sur l'Asie Mineure est totale. L'époque de l'empire perse s'ouvre et dès 538, Cyrus permet aux Juifs de Babylone de retourner à Jérusalem.

L'ancien Israël se définissait par la carte d'un territoire en deux royaumes (Israël au Nord et Juda au Sud). Après l'exil, la province de Judée où se réimplantent les Juifs déportés n'est même pas un état, puisque Jérusalem passera de la domination perse (538-333) à la domination hellénistique (333-63), puis se soumettra à Rome (à partir de 63).

L'horizon linguistique a aussi évolué. Autrefois la population parlait hébreu. A Babylone, les exilés doivent apprendre l'araméen et de retour à Jérusalem l'araméen continue d'être parlé. L'hébreu n'est utilisé essentiellement que dans les livres bibliques. Il faut donc traduire les textes hébreux à la synagogue et c'est ainsi que se développe une traduction orale araméenne qui est à l'origine du Targum.

1. La période perse (538-333)

Seules quelques caravanes reviennent à Jérusalem. Bien des déportés se sont enracinés en Babylone et ne tiennent pas à perdre leur situation. Seuls les plus âgés se souviennent du pays et leurs terres ont été redistribués. Même en nombre réduit, les rapatriés de condition modeste pèsent lourdement sur l'économie d'une province plutôt pauvre. Il y a donc des tensions entre les rapatriés et leurs compatriotes restés en Judée.

A cela s'ajoutent des difficultés politiques. D'une part les rapatriés viennent avec Sheshbassar, représentant de Cyrus, d'autre part la reconstruction en cours fait peur à la Samarie qui ne pourra plus régner sur Jérusalem. Les étrangers sont donc très mal vu à Jérusalem.

Mais les tensions recouvrent surtout des motifs religieux. En se fixant pour objectif de relever le Temple, les rapatriés révèlent ce qu'ils sont réellement : des gens prêts à rebâtir le monde sous l'impulsion des prophètes de l'Exil. Pour la première fois, la direction spirituelle du peuple élu n'appartient plus à ceux qui possédaient la terre donnée par Dieu mais à ceux qui s'enracinaient dans le message des prophètes. En 515 le Temple est reconstruit, la Loi règle le sort des Juifs en devenant loi religieuse et constitutionnelle. Ce n'est plus l'appartenance à la terre qui compte mais les exigences de la Torah. Ceci entraîne une tendance isolationniste et sectaire.

La seconde moitié du 5^{ème} siècle (450-400) est marquée par la réforme d'Esdras et de Néhémie. Ces deux réformateurs viennent de Babylone, officiellement mandatés par le souverain perse. Esdras est scribe, Néhémie, officier de la cour, est gouverneur. Les réformateurs valorisent la Loi qui devient la référence première de l'identité juive. Le culte devient lui-même subordonné à cette loi. Deux principes deviennent alors inséparables : la fidélité à la loi de Dieu et le concept de race sainte. Appartient au Peuple élu celui qui est séparé par la Loi. Ce n'est plus la Terre qui est sainte, c'est à la sainteté des personnes qu'il faut porter attention.

2. La période hellénistique (333-63)

En 333, Alexandre le Grand entre en Palestine. Un an plus tard, il arrive en Egypte et fonde Alexandrie. Alexandre, pour assurer l'unification de son empire, diffuse l'hellénisme. L'hellénisme, mélange de culture grecque et d'emprunts orientaux, se caractérise par un art de vivre, une forme d'éducation et une tournure d'esprit. La langue commune est le grec. Cette nouvelle culture va imprégner tout le judaïsme de cette époque.

A la mort d'Alexandre en 323, l'empire est partagé entre les Lagides à Alexandrie et les Séleucides à Antioche. Une fois de plus, la Judée se trouve prise en tenaille entre 2 grandes puissances. De 320 à 200, la Palestine est sous domination d'Alexandrie. En 250, la Bible est traduite en grec. De 200 à 142, la Palestine est sous la domination d'Antioche.

Peu à peu apparaissent des conflits entre les dirigeants Séleucides et les Juifs. Sous Antiochus III (223-187), les autorités dont dépend Jérusalem sont favorables au judaïsme. Les Juifs sont une nation, la Torah est la seule Loi constitutionnelle. Mais Antiochus IV (175-164) veut faire l'unité de son empire au niveau économique et culturel. En 167, il publie un décret interdisant le culte juif et dédie le Temple de Jérusalem à Zeus Olympien. Le Judaïsme est proscrit, tout doit tendre vers l'hellénisme. Des milices s'organisent dans Israël pour obliger l'abandon de la loi juive. C'est alors que débute la révolte des Maccabées (167-141).

Les Maccabées désignent les chefs de la révolte commencée par Matthias et Judas. Cette révolte entraînera la persécution des Juifs. Les Juifs se soulèvent contre l'atteinte portée à la Torah qui n'est plus reconnue comme loi constitutionnelle et contre l'identité religieuse qui n'est plus respectée. On assiste à des bains de sang et en 164, Antiochus V est contraint de révoquer le décret d'abolition du judaïsme. Le Temple est alors reconquit.

Les Maccabées n'arrêtent pas pour autant leur combat, cherchant à étendre leur territoire. C'est alors que peu à peu apparaissent des fissures dans le judaïsme. Plusieurs courants naissent, remettant en cause la légitimité du grand Prêtre : parmi eux, les pharisiens et les sadducéens.

3. La période romaine (à partir de 63)

Pompée arrive à Antioche en 64 et réduit la Syrie en province romaine. Il respecte les édifices mais profane le Temple. Il maintient la dynastie des Maccabées qui resteront en place jusqu'au règne d'Hérode le Grand (37-4). En 20 Hérode ordonne la reconstruction du Temple qui sera achevé vers 27 après JC. A la mort d'Hérode le Grand, les Juifs vont être de plus en plus divisés entre eux. Un certain nombre d'entre eux se révolte contre Rome en 4 après J-C. Un procurateur est alors nommé. Pilate sera procurateur de 26 à 36.

En 70 après J-C, Jérusalem se soulève de nouveau. Elle est prise par Titus. Durant la prise de la ville, le Temple prend feu. La Palestine devient alors une province impériale, gouvernée par un légat résidant à Césarée. En 132, une nouvelle révolte éclate par suite de l'ordre donné par Hadrien (empereur de Rome) de transformer Jérusalem en colonie romaine. La ville est une nouvelle fois prise et empereur exécute son plan. Jérusalem devient Aelia Capitolina et sur l'ancien emplacement du Temple s'élève un temple en l'honneur de Jupiter Capitolin. Il est alors interdit aux Juifs d'entrer dans la ville, sous peine de mort.

II. Les différents courants du judaïsme au temps de Jésus.

On peut dénombrer 6 grands groupes différents :

- les Esséniens
- les Zélotes
- les Baptistes
- les Samaritains
- les Sadducéens
- les Phariséens

A ceux-là peuvent s'ajouter les scribes. Il s'agit plutôt d'une confrérie et non d'un groupe particulier. Ils sont présents dans tous ces différents groupes.

1. Les Esséniens

Il n'y a aucune mention de ce groupe dans les écrits du Nouveau Testament. On connaît les Esséniens par le document de Damas (découvert en 1910) et le document de Qumran (découvert en 1947). Un certain nombre d'auteurs (Pline, Philon d'Alexandrie, Flavius Josèphe...) les mentionnent dans leurs écrits.

Disciples de la Voie, ils vivent au désert, mais aussi dans les villes. Ils ont une vie communautaire très fortement hiérarchisée, dans le but de réaliser le véritable Israël. On retrouve les structures selon les catégories de l'Ancien Israël dans le désert (cf. livre des Nombres). Le fidèle appartient tout entier à la communauté, quant à ses biens et quant à son âme. La communauté est composée de 2 catégories : les fils d'Aaron et de Lévi ; les laïcs. Le pouvoir législatif et officiel est entre les mains des fils d'Aaron et de Lévi mais c'est une assemblée composée des 2 catégories qui traitent les affaires du pouvoir législatif et administratif.

*** La pratique de la communauté**

L'Essénien type est célibataire, ascète, vivant dans la pauvreté (pauvreté dans le vêtement qui n'est changé que quand il est usé ; pauvreté de vie où tout patrimoine est abandonné), sachant pratiquer l'hospitalité.

On entre dans la communauté par étapes pour chercher Dieu. Le novice renonce à la propriété privée de ses biens et prononce des vœux. Une grande place est laissée à la prière (avant le lever du soleil, avant le repas...). La pratique des ablutions est fréquente. Le repas, en silence, est pris en communauté, chacun étant revêtu d'un vêtement blanc. Le sabbat est célébré toutes les semaines.

*** Les doctrines fondamentales**

Les Esséniens ont une pratique intégrale et parfaite de la loi de Moïse et des prophètes. En dehors de leur communauté, la Loi est interprétée par des hommes de mensonges que les fidèles doivent fuir pour suivre le Maître de Justice, envoyé par Dieu. Lui seul est capable d'interpréter l'Écriture car Dieu lui a fait connaître toutes ses paroles.

Les Esséniens sont les membres du vrai Israël. Ils sont les élus de la Nouvelle Alliance, l'Alliance éternelle. Ils attendent le retour du Messie qui reviendra à la fin des temps. Son retour s'accompagnera des grands bouleversements cosmiques déjà commencés.

2. Les Zélotes

Les Zélotes forment un mouvement de résistance théocratique (Dieu seul) et nationaliste (Israël seul). Ils se révoltent contre la présence romaine passant ainsi pour des ultra-nationaux.

Mêlant le politique et le religieux, ils mènent des actions terroristes contre l'occupant romain et contre leurs coreligionnaires, s'ils sont trop tièdes. Ils ne reconnaissent comme seigneur et roi que Dieu seul. Et au lieu d'attendre patiemment l'ère messianique, ils luttent avec opiniâtreté contre tout autre pouvoir, en l'occurrence celui des Romains. (Jésus est présenté comme tel à Pilate, mais Luc, mentionnant que Joseph accepte d'aller à Bethléem pour le recensement, affirme le contraire.)

Ils manifestent beaucoup d'intérêt pour le Temple et pour la Loi dans la mesure où elle sépare.

3. Les Baptistes

Les Baptistes sont les disciples de Jean le Baptiste. Si Jean est proche de la communauté de Qumran, on note un certain nombre de divergences avec la pratique des Esséniens. La communauté de Jean est une communauté missionnaire où l'on est admis par le baptême et la confession des péchés.

La pratique du jeûne et les prières sont courantes. Jean est sûr de la proximité du jugement de Dieu. Il attend "un plus fort" dont il est le disciple. Il insiste sur l'importance de la conversion et est très violent pour ses compatriotes. Son message est de type apocalyptique.

4. Les Samaritains

Les Samaritains, les gens de Samarie, acceptent la Loi de Moïse. Leur vénération pour Moïse est très grande. Toutefois, la Loi des Samaritains est différente du Pentateuque de la Bible hébraïque. Ils observent strictement la Loi, sans aucune adjonction portée par les docteurs de la loi. Ils attendent un Messie, ne croient ni aux anges, ni aux démons, ni à la résurrection. En cela, ils sont proches des sadducéens.

L'hostilité entre les Juifs et les Samaritains est totale. Les Samaritains ont leur propre Temple, au mont Garizim. Le Temple est détruit vers 120 avant JC mais l'emplacement demeure un lieu de culte. Pour les Juifs, ce sont de vrais hérétiques.

5. Les Sadducéens

Les Sadducéens se recrutent essentiellement dans la caste sacerdotale. Ils forment un parti politico-religieux dans le judaïsme depuis le 2ème siècle avant J-C. Ils représentent une aristocratie, assez hautaine et fermée, n'ayant que peu de contact avec le peuple et peu d'influence sur lui. Ils sont les proches du Temple, sans être pour autant les prêtres. Ils forment une fraction importante dans le Sanhédrin, aux côtés des Pharisiens. Une fois le Temple détruit en 70, ils disparaissent avec lui.

Les Sadducéens ne reconnaissent que la loi écrite et ils s'en tiennent à la lettre du texte écrit. Ils apparaissent donc comme conservateurs religieux et politiques. A l'opposé des Pharisiens, ils rejettent la résurrection d'entre les morts, l'immortalité, la vie future, l'angélologie et la démonologie. Pour eux, seule compte l'observance de la loi écrite.

6. Les Pharisiens

Les Pharisiens sont les "séparés" (étymologie du mot pharisien) et ils interprètent toujours l'Écriture dans le sens où la séparation est présente. En fait, la séparation est inscrite dans l'idée même de sainteté : Israël veut se distinguer des autres nations, l'Alliance implique une séparation. A l'intérieur même d'Israël, les pharisiens sont ceux qui sont séparés avec les Juifs qui ne connaissent pas bien la Loi et qui peuvent donc contracter une impureté légale.

Parmi eux, il peut y avoir des prêtres mais dans l'ensemble ils sont près du peuple. Ils ont toujours essayé de prendre le pouvoir, qu'ils exercent déjà dans les synagogues, aussi s'accommodent-ils de la présence romaine, du moment qu'ils peuvent pratiquer leur religion.

D'une façon générale, les pharisiens se distinguent surtout par leur culte de la loi orale. Ils interprètent les textes et la tradition qu'ils invoquent est comme le prolongement naturel et l'explication de la loi écrite. Pour eux la loi est composée de la loi écrite et de la loi orale, toutes deux remontant à Moïse à qui elles furent révélées sur le Sinaï. Elles sont toutes les deux inspirées et nécessaires pour pratiquer la Torah.

Il y a donc l'Écriture (migra), son commentaire (midrash) qui comprend une partie juridique (halaha) et une partie morale (aggadah), et la loi orale en sa forme simple (mishnah) ou plus développée (talmud). La loi comprend 613 commandements (248 préceptes et 365 interdits).

L'idéal pharisien réside dans une piété exemplaire, centrée sur la Loi, sur sa méditation assidue, inlassable, et sur sa pratique. Cependant, le code de la Torah, qui règle toute la vie, individuelle et collective des Juifs n'a pas prévu toutes les situations possibles. Il appartient aux docteurs de la Loi de le faire et de fixer chaque cas de conduite à tenir. Aussi ont-ils un goût excessif pour la casuistique, celle-ci côtoyant sans cesse le formalisme et y tombant souvent.

En matière de rite, la position pharisienne se caractérise par un foisonnement de prescriptions, en particulier celles qui touchent à la pureté rituelle. Pour les Pharisiens, cette surenchère dans l'observance est la condition et la source même de toute vie religieuse authentique : la multiplicité des commandements, bien loin d'être ressentie comme un joug, signifie au contraire la multiplicité des bénédictions divines. (La bénédiction est le lien permanent entre la vie de l'homme et Dieu ; elle est une action constante avant ou après chaque événement.)

Les Pharisiens sont le groupe qui dominera par la suite, à partir de la fin du 1er siècle de notre ère. La ruine de Jérusalem, en 70, ébranle sévèrement les institutions politiques et religieuses. C'est alors le mouvement Pharisien, avec Johanan ben Zakkai, qui opère une gigantesque et indispensable restructuration du judaïsme. Un judaïsme plus uni, plus monolithique se forme alors, qui ne laisse guère de place aux courants non-pharisiens.

III. Quelques écrits vétértestamentaires

1. De Salomon à l'Exil

Les prophètes

Dans le Royaume du Nord :

- Elie
- Elisée
- Osée
- Amos

Dans le Royaume du Sud :

- Isaïe (1-39)
- Michée
- Sophonie
- Nahum
- Habacuc
- Jérémie

2. Durant l'Exil

Les prophètes

- Lamentations
- Ezéchiel
- Isaïe (40-55)

3. Durant la domination perse

Ecrits prophétiques

- Aggée
- Zacharie (1-8)
- Isaïe (56-66)
- Néhémie
- Esdras
- 1 - 2 Chroniques
- Abdias
- Joël
- Malachie
- Zacharie (9-14)

Ecrits de Sagesse

- Ruth
- Jonas
- Job
- Proverbes
- Qohelet
- Cantique des cantiques
- *Tobit* (deutérocanonique)
- *Siracide* (deutérocanonique)

4. Ecrits durant la domination des grecs :

- Esther
- Daniel
- *1 – 2 Maccabées* (deutérocanonique)
- *Judith* (deutérocanonique)
- *Esther* (deutérocanonique)
- *Baruch* (deutérocanonique)
- *Sagesse* (deutérocanonique)

IV. Quelques aspects de la religion juive.

1. Le régime de la Loi

Jusqu'à l'Exil, la religion juive se construit autour du don de la Terre, le pays de Canaan donné par Dieu après l'Exode. C'est une entité nationale qui définit alors le judaïsme, la Loi est l'expression de l'Alliance que Dieu a conclue avec son peuple depuis Abraham.

Lorsque les délimitations géographiques tendent à se dissoudre et que l'histoire dépend des forces extérieures, alors le besoin s'accroît d'un centre de ralliement permettant de définir une appartenance et une identité. C'est dans la Torah que les juifs trouvèrent ce pôle. Comme nous l'avons vu, lorsque le peuple est privé du Temple, de la terre, de la monarchie, les déportés n'avaient plus, pour s'identifier, que des signes "transportables", la circoncision, le sabbat et des réunions autour des prêtres exilés qui entretenaient la mémoire des traditions religieuses nationales.

On aurait tort de considérer le régime de la Torah comme celui d'un légalisme sec. La Torah est, dans les cœurs, bien autre chose qu'un code écrit. Elle est l'expression intelligible du vouloir d'amour de Dieu, elle s'identifie à la sagesse que cherche l'homme, elle fait l'unité de l'histoire de l'Alliance.

Observer la Loi est une question de vie ou de mort car la Loi place la liberté de l'homme devant le choix fondamental de son orientation. Elle exprime en profondeur le projet de Dieu pour le bonheur de l'homme. S'appuyer sur la Loi équivaut à faire confiance à Dieu. La Loi suscite en réponse cette joie de l'obéissance amoureuse à celui qui reconnaît en Dieu le Créateur de l'univers. Elle exige la "crainte" de Dieu. Elle est surtout don de Dieu.

Au contact de l'hellénisme, le judaïsme veut approfondir le mystère d'un Dieu se communiquant aux hommes sans se dissoudre dans cette relation. Alors se dessine la figure de la Sagesse éternelle, issue de Dieu et s'offrant à la recherche des humains. La Sagesse est le livre des commandements de Dieu, la Loi qui existe pour toujours. Au cœur de la relation d'Alliance que Dieu conclut avec l'homme, il y a toujours et d'abord la Loi. "Avant d'avoir créé le monde, Dieu créa la Loi" (Targum de Gn 3,24).

La Loi est vue comme l'exigence de l'alliance qui établit Israël dans une relation d'amitié avec son Dieu. Elle est la réponse du peuple aux avances de son Dieu et la condition d'une bénédiction assurée. Le refus d'obéir à la Loi entraîne donc des châtements terribles et elle devient ainsi une des clés de l'histoire qu'elle contribue d'ailleurs à construire. Si l'alliance est vue comme un engagement sans contrepartie, obéir à la Loi c'est reconnaître que Dieu s'est acquis le droit d'imposer sa volonté au peuple qu'il a créé et libéré (cf. introduction du décalogue). Elle est aussi le signe qu'on accepte le don gratuit de son amitié. Dans cette perspective en prise sur l'histoire, la Loi pourra s'enrichir, se développer à la suite de nouvelles expériences.

La Loi implique un ensemble de prescriptions garantissant la sainteté du peuple. La séparation qu'exige cette sainteté signifie l'élection du peuple par Dieu. Elle se traduit par la circoncision, les prescriptions alimentaires, le refus du mélange (étranger), le sabbat.

2. Le Sabbat

Son origine est très complexe. Avant l'Exil, le sabbat rappelle la création et la Pâque. Dieu a sanctifié le septième jour de la création par le sabbat. Dieu entre dans son repos, un repos qui ne finit pas et auquel l'homme est invité à participer par le repos sabbatique. Le sabbat est également le souvenir de la sortie d'Égypte. Après l'Exil, le sabbat est la marque

distinctive du judaïsme, au regard de la religion des étrangers. Observer le sabbat, c'est aimer Dieu et donc être fidèle à l'Alliance.

Le sabbat est célébré au Temple par un plus grand nombre de sacrifices. Le lieu par excellence du sabbat est la synagogue. Aux prières quotidiennes s'ajoutent des suppléments. Le jour du sabbat, en plus de la lecture de la Loi, on doit lire un texte prophétique.

Mais c'est surtout la maison qui est le lieu le plus important. La famille se rassemble autour de la table éclairée par deux cierges (souviens-toi et observe) pour la bénédiction du vin (joie) et du pain (manne) le vendredi soir. Le sabbat est accueilli dans la maison comme une fiancée par son fiancé. La mère de famille allume les deux bougies tout en bénissant Dieu pour son sabbat, puis le père de famille bénit la coupe de vin et le pain (qiddush). Ces gestes sont suivis ensuite par un repas festif.

3. Le Temple

Le Temple est à tout point de vue le centre d'Israël. Le premier édifice construit par Salomon (vers 950 avant J-C) est détruit en 587, par Nabuchodonosor. Reconstitué en 515, il est réaménagé en 20 avant JC et de nouveau détruit en 70 après J-C.

Le second Temple est de taille impressionnante. Il est constitué d'une esplanade de 480 m de long et de 300 m de large. Juifs et païens y ont accès, après être passés sous deux immenses portiques sous lesquels sont installés les marchands de bœufs, de moutons, de colombes, d'huile et de farine nécessaires pour les sacrifices, ainsi que les changeurs, la monnaie étant propre au Temple. Au centre de cette esplanade, entourée de portails, on accède au parvis des femmes puis au parvis des hommes et à celui des prêtres qui entoure l'autel des sacrifices. Derrière cet autel, se dresse le Saint, puis le Saint des Saints qui est entièrement vide (dans le premier Temple, il contenait l'arche d'alliance). C'est là que Dieu se tient et seul le grand prêtre y entre une fois par an. Le Saint des Saints est fermé par un grand rideau.

Chaque jour on immole deux agneaux d'un an, un le matin et un le soir. Durant le reste de la journée, se succèdent les sacrifices privés. L'Israélite qui veut offrir un sacrifice commence, en entrant dans le Temple, par acheter l'animal qu'il veut offrir, ainsi que la farine et l'huile nécessaires pour pratiquement toutes les offrandes. Puis il pénètre dans la seconde enceinte et va dans le parvis des hommes. (Si c'est une femme, elle ne peut pas aller plus loin). Il se présente à un prêtre qui l'emmène au pied de l'autel. C'est le prêtre qui offre le sacrifice.

4. La Synagogue

La synagogue est d'abord une assemblée pour la prière et le sabbat avant d'être un édifice. Cette institution est probablement exilique car il n'y a plus de Temple. Il est donc nécessaire de se retrouver autour de la Torah (cf. organisation de la synagogue). Les fidèles juifs et les païens se retrouvent dans la synagogue. Pour célébrer la prière commune, il faut être au moins dix hommes adultes libres (cf. Gn 18, 16s).

Dieu est présent par le rassemblement de la communauté, à la différence du Temple qui est le lieu où Dieu demeure. La synagogue a deux fonctions : une fonction de prière et une fonction d'enseignement.

On se rassemble autour de la Torah, il n'y a plus la distinction prêtre-foule que l'on a au Temple. Le rabbin est un laïc et il y a une recherche commune pour aller vers Dieu. Cette action liturgique ne comporte aucun élément sacrificiel.

Le déroulement du culte est centré sur la prière et la méditation des Ecritures. On commence par réciter le shema Israël, Credo du peuple d'Israël. On affirme ainsi d'emblée l'unicité de Dieu et le lien très fort qui l'unit à son peuple. Puis viennent un certain nombre de bénédictions. Ensuite, la Torah est lue, traduite verset par verset, complétée par une lecture des prophètes le jour du sabbat. Peu à peu les traductions (targum) sont fixées pour éviter les traductions trop personnelles. La lecture se fait sur 3 ans, en référence à l'aujourd'hui qui éclaire sur l'avenir et non comme le souvenir du passé. La Torah révèle dans le présent ce que sera l'avenir. La lecture est également suivie d'un commentaire fait par un membre de la communauté. Tout Juif adulte peut faire cette prédication.

Autour de la synagogue se développe l'école pour l'éducation juive à partir de la Torah. La foi est une pratique mais surtout une intelligence.

5. Les Fêtes

Trois fêtes jouent en Israël un rôle important ; ce sont des moments où le peuple tient à se rassembler pour manifester la solidarité qui unit ses membres et pour célébrer les grandes interventions de Dieu dans son histoire. Ce sont les trois fêtes de pèlerinages : Pâque, Pentecôte, la fête des Tentes (ou des Tabernacles). Au 1er siècle, chacune de ses fêtes dure une semaine pleine.

Ces fêtes semblent bien être au départ, des célébrations liées au rythme de la nature : au printemps, les nomades offrent à la divinité des premiers-nés de leurs troupeaux (Pâque) et les paysans sédentaires, les prémices de la moisson des orges (fête des Azymes) ; la fête des Semaines se situe en été, à la fin de la moisson du froment et celle des Tentes, en automne, à la fin de la récolte des fruits.

*** La fête de la Pâque**

Ce sont les grands événements fondateurs et libérateurs que l'on fête à cette occasion. La fête commence le 14 Nisan.

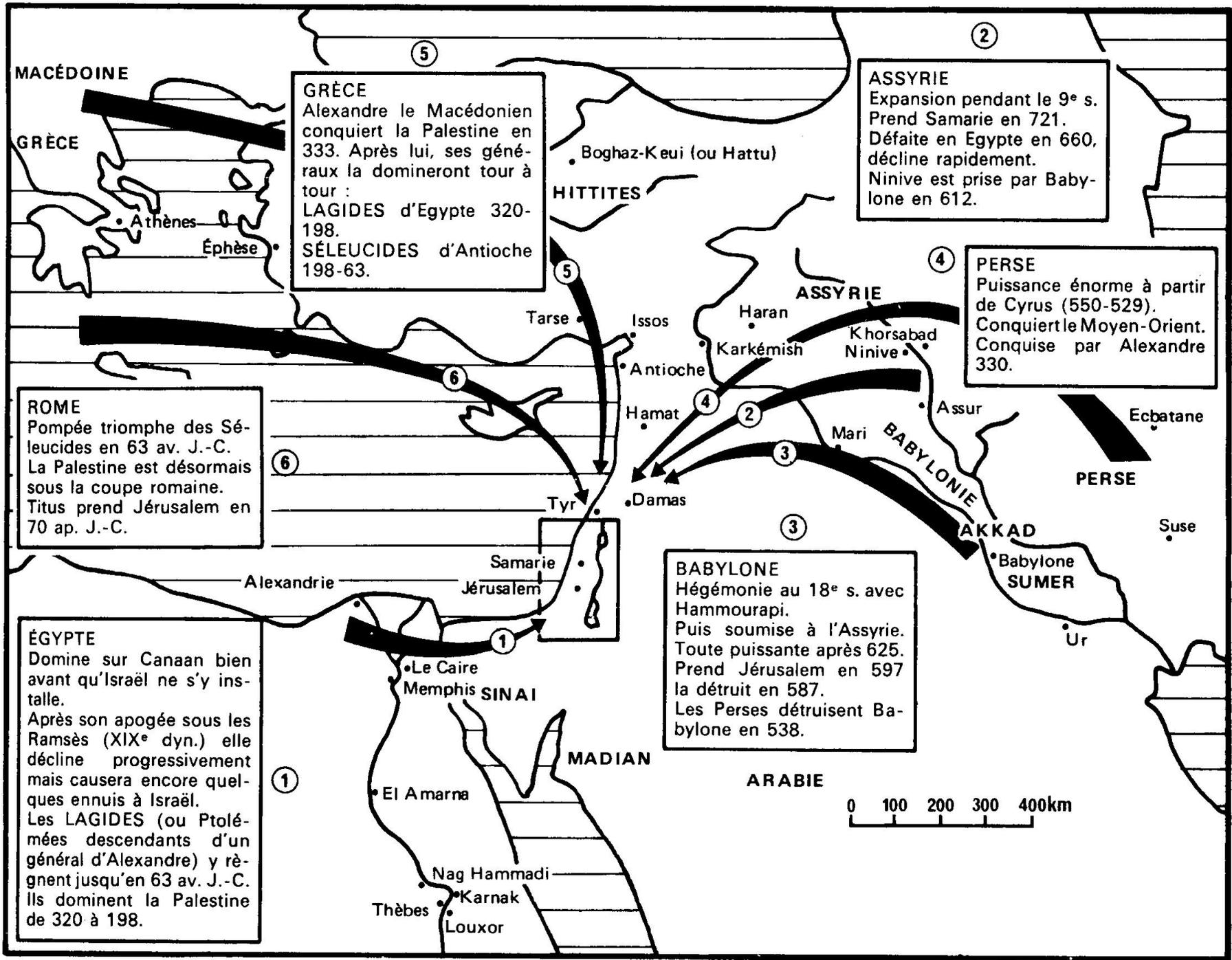
*** La fête de la Pentecôte**

Elle commence 50 jours après la Pâque. Elle est la fête du renouvellement de l'Alliance.

*** La fête des Tentes.**

Elle rappelle que Dieu a fait habiter les enfants d'Israël sous des huttes à la sortie d'Egypte. Cette fête est la plus spectaculaire de toutes : pour la célébrer, chaque famille doit construire aux environs immédiats de Jérusalem une hutte de branchages dans laquelle elle va vivre durant une semaine.

A ces trois fêtes de pèlerinage, on peut ajouter le Yom Kippour, célébré quelques jours avant la fête des Tentes. C'est un jour de tristesse et de jeûne où l'on demande à Dieu d'effacer les fautes de son peuple. Ce jour là, le grand Prêtre entre dans le Saint des Saints pour y déposer un encensoir et projeter contre la pierre qui supportait jadis l'arche le sang du bélier offert en holocauste. Il le fait pour ses fautes personnelles et pour toutes celles du peuple.



MACÉDOINE
GRÈCE
 • Athènes
 • Éphèse

GRÈCE
 Alexandre le Macédonien conquiert la Palestine en 333. Après lui, ses généraux la domineront tour à tour :
LAGIDES d'Égypte 320-198.
SÉLEUCIDES d'Antioche 198-63.

ASSYRIE
 Expansion pendant le 9^e s. Prend Samarie en 721. Défaite en Égypte en 660, décline rapidement. Ninive est prise par Babylone en 612.

PERSE
 Puissance énorme à partir de Cyrus (550-529). Conquiert le Moyen-Orient. Conquise par Alexandre 330.

ROME
 Pompée triomphe des Séleucides en 63 av. J.-C. La Palestine est désormais sous la coupe romaine. Titus prend Jérusalem en 70 ap. J.-C.

ÉGYPTE
 Domine sur Canaan bien avant qu'Israël ne s'y installe. Après son apogée sous les Ramsès (XIX^e dyn.) elle décline progressivement mais causera encore quelques ennuis à Israël. Les **LAGIDES** (ou Ptolémées descendants d'un général d'Alexandre) y règnent jusqu'en 63 av. J.-C. Ils dominent la Palestine de 320 à 198.

BABYLONIE
 Hégémonie au 18^e s. avec Hammourapi. Puis soumise à l'Assyrie. Toute puissante après 625. Prend Jérusalem en 597 la détruit en 587. Les Perses détruisent Babylone en 538.

